



Les descendants de
Frédéric Edouard Sillig
1804 - 1871



Deux principaux ouvrages publiés de Johann Gottfried Sillig

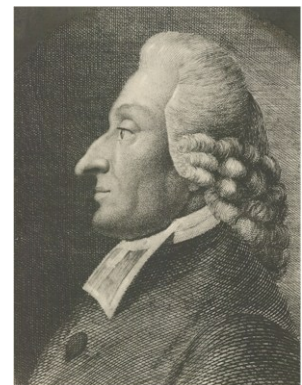
Source: Kirchenbücher, Kreissieg: Evgl.-Luth.Geistliche im Kgr.Sachsen, v.Dosky: Lommatzcher Stadtgerichtsbücher. (En traduction française)

La bibliothèque de la paroisse évangélique-luthérienne de Döbeln conserve les ouvrages suivants de Johann Gottfried Sillig :

Nouveau testament

Le Nouveau Testament, retraduit sans porter atteinte à la version de Luther, afin d'être parfaitement compréhensible pour l'usage quotidien de tous les chrétiens sans formation universitaire, par M. Johann Gottfried Sillig,

diacre à Döbeln. Leipzig, chez Christian Gottlieb Hilscher, 1778.



À titre d'exemple, voici un passage du récit de Noël selon Luc 2 dans la reformulation allemande de Sillig :

« Cette même année, l'empereur Auguste ordonna que tous les habitants de l'Empire romain fussent recensés. Ce recensement des sujets juifs eut alors lieu pour la première fois, avant celui qui se déroula sous le gouvernement de Quirinius en Syrie. Chacun se mit donc en route afin de faire inscrire son nom dans les registres du

lieu de son origine. Joseph quitta ainsi la ville galiléenne de Nazareth pour Bethléem, lieu de naissance de David, en Judée, parce qu'il appartenait lui-même à la maison royale et à la famille de David. Il devait s'y faire inscrire avec Marie, la femme qui lui était promise et qui était enceinte. Pendant leur séjour, le moment de l'accouchement arriva ; elle mit au monde son premier fils, l'emmaillota et dut le coucher dans une mangeoire, car il ne restait aucune place pour eux à l'auberge. »

Trois questions de la plus haute importance

M. Johann Gottfried Sillig, diacre à Döbeln, « Trois questions de la plus haute importance » adressées aux chrétiens de son temps et particulièrement à sa communauté. Leipzig, chez Christian Hilscher, 1778.

Les questions soulevées par l'auteur sont les suivantes :

1. Toutes les personnes dont le visage s'est creusé et dont le corps a dépéri pendant la cherté et la famine passées étaient-elles de très grands pécheurs ? Sillig répond : oui.
2. Toutes ces personnes qui ont dépéri ont-elles été damnées ? Sillig répond : « Je ne le sais pas ; mais, selon la charité, j'espère que Dieu les a livrées à la destruction de la chair afin que leurs âmes puissent être sauvées au jour du Seigneur Jésus. »
3. Tous ceux qui ont jusqu'ici échappé à la faim et à la mort, ou qui se sont même enrichis grâce à la cherté, sont-ils donc les seuls pieux ?

Sillig répond : « Je ne peux répondre directement à cette question ni par oui ni par non. »

C'est surtout la réponse affirmative de Sillig à la première question qui ne fut pas accueillie favorablement. Les ouvrages suivants, également conservés dans la bibliothèque paroissiale de Döbeln, en témoignent :

a) La question récemment soulevée et mal résolue — toutes les personnes dont le visage s'est creusé et dont le corps a dépéri durant la cherté et la famine passées étaient-elles de très grands pécheurs ? — de nouveau examinée conformément à l'Écriture par M. Johann Michael Mehlig, pasteur et surintendant à Chemnitz. Chemnitz, chez Johann Christoph Stößel, 1772.

b) Les Monts Métallifères, jusqu'alors affamés et en partie morts d'inanition, délivrés du jugement de condamnation prononcé par M. Sillig de Döbeln, dans une lettre adressée à M. Johann Michael Mehlig, très révérend surintendant de Chemnitz, par M. Johann Ehrenfried Wagner. Chemnitz, chez Johann Christoph Stößel, 1772.

c) Johann Heinrich Wolf, greffier municipal de Roßwein, Examen approfondi et réfutation nécessaire de la question posée par M. Johann Gottfried Sillig, diacre à Döbeln, parmi les trois questions de la plus haute importance publiées à l'intention des chrétiens de son temps et particulièrement de sa communauté, question à laquelle il avait répondu « oui » contrairement à l'Écriture : toutes les personnes qui, pendant la cherté et la famine passées, avaient le visage creusé et le corps dépéri, étaient-elles de très grands pécheurs ? Leipzig et Freiberg, chez Theodor Gottlieb Reinhold, libraire, 1773.

d) Preuve de la vérité : les personnes pieuses peuvent elles aussi dépérir pendant une période de cherté. À l'occasion d'une question posée l'année précédente et suscitée par la famine qui frappa les régions montagneuses en 1772, par M. Gotthalf Friedrich Gesfeld, pasteur et inspecteur à Lößnitz. Chemnitz, chez Johann Christoph Stößel, 1773.

d) Réflexions supplémentaires constituant la seconde partie de sa réfutation de la première question de Sillig, par Johann Heinrich Wolf. Leipzig et Freiberg, chez Theodor Gottlieb Reinhold, libraire, 1773.

Ces écrits montrent quel tumulte Sillig provoqua avec ses questions et ses réponses. Forts de notre propre expérience, nous pourrions sans doute aujourd'hui répondre plus justement à ces interrogations.

Ses prophéties sont également intéressantes du point de vue héréditaire. Il descend de la famille Lehmann, dans laquelle des pressentiments sont mentionnés à deux endroits.